

Mon cher Marcel,

Si tu prends l'appartement des Beaulieu, j'espère que cela ne t'empêchera pas au moins de le quitter pour venir passer quelque temps ici, car je serais bien déçue que tu ne viennes pour une fin de semaine, davantage si possible.

Ma routine de vie est si tranquille que je serais fort en peine de raconter autre chose que de petits incidents banals, sans aucun changement à mesure que les jours se succèdent. Tout l'important de ma vie tient de plus en plus aux nuances de la vie intérieure. Ce matin, j'ai travaillé avec une facilité que j'avais perdue depuis longtemps, et j'ai le coeur encore tout plein de cette pure et délicieuse émotion. Il est facile de voir qu'une vie retirée, dépourvue de toute distraction et en même temps reposante m'est utile parfois. Évidemment je n'ose trop vite crier à la victoire. J'ai été déçue tant de fois.

J'espérais un peu, je ne sais pourquoi, ta visite aujourd'hui. J'en eus été saisie de bonheur. Mais tu es peut-être sage d'attendre le mois d'août où il y aura de nombreux pardons dans la région et où peut-être il fera plus chaud. Je serais si contente de te voir, allongé sur la grève, rôtissant au bon soleil et perdant toute cette tension nerveuse des derniers temps.

Relisant ta dernière lettre, celle de mercredi, j'y trouve un accent de tristesse qui me désole. Il est triste que le laboratoire se vide au moment où déjà tu étais porté à l'ennui. Nous sommes-nous bien compris; j'avais l'impression que tu estimais préférable de terminer ton travail en cours durant l'été — que tu y trouverais des avantages — quitte à prendre des vacances à l'automne. S'il n'y a pas d'avantage pour toi à passer l'été à Paris, autant te reposer immédiatement alors.

Tu es certainement en veine de pessimisme pour aller imaginer Jeanne en boîte. Ne crains rien, elle sait se débrouiller. Tout simplement, ayant les fonds nécessaires, elle doit allonger son séjour en Angleterre. Mon intuition me dit qu'elle doit être à la veille de rentrer, si ce n'est déjà fait. Rappelle-la et je ne serais pas surprise que tu la trouves au gîte.

Mon grand chéri, n'oublie pas, lorsque tu es menacé par la tristesse et l'ennui qu'il y a quelqu'un ici ne pensant et ne vivant que pour toi.

Tendrement à toi,

Gabrielle

Je viens de recevoir ta lettre de jeudi et m'attriste avec toi du peu de chance de ce brave Jean Soucy. Voyons, chéri, les Béclère ne peu[ven]t s'être froissés de la carte que je leur ai envoyée — c'est impossible. Dans le doute, tu devrais chercher une explication claire, car il se peut qu'ils attendent un mot de toi. Il se peut aussi qu'ils aient cherché à nous atteindre sans succès, à plusieurs reprises. J'ai l'impression que les messages confiés à la téléphoniste sont traités avec négligence à notre hôtel. Quant à mon travail, si je ne t'en parle pas beaucoup, c'est que je me nuirais et diminuerais mon élan si je devais déjà en parler. Fais-moi plus confiance de grâce. Tant de fois, j'ai vu mon enthousiasme crever pour avoir parlé trop tôt d'une idée qui m'était venue. Je sais maintenant que le début d'une oeuvre exige un certain moment de silence, l'atmosphère si tu veux d'une couveuse. Mais comme j'espère avoir quelque chose à te lire et qui ne soit pas trop mauvais lorsque tu viendras.

N'oublie pas de me raconter si tu as revu Béclère. Je crains que tu ne t'imagines à tort un refroidissement de Béclère à ton égard.